

n et l'utilisa-
: électriques
t ce en insis-
u grille-pain
le titre ?), on
cela devient
istrations qui
aute-mouton
ni côtoient les
t buter contre
mande coms
pas le bébé
es des débuts
ême si la tem-
ndrier et sans
ous ces maté-
compliquent !
: robots ménag-
ttes VHS inuti-
otre vie quoti-
e de Diogène »
sur l'accumula-
races utilisant
le savoir com-
né dès que la
. Certains éco-
en pointant du
l'humanité à se
tuelle de vivre
dans le monde
: intérêt et peut
consommateur.

du grille-pain,
Parallèle, 2021,

« anthropocène ou capitalocène ? », PMU propose technocratie, pour marquer que c'est bien la classe technocratique – « alliance du savoir, de l' avoir et du pouvoir » – qui asservit le Capital et l'État à sa volonté de puissance, thèse audacieuse qui ne plaira ni aux marxistes, ni aux anarchistes. Nous vivons sous le régime de la « technocrature », dans un « technotope », une « société de contrainte » qui soumet les individus à « l'accélération qui s'accélère à l'occasion de la pandémie ». Au menu : télé-commerce, télé-travail, télé-enseignement, télé-médecine, loisirs en ligne, monnaie virtuelle, relance verte, Smart Cities et robotisation. Un des chapitres revient sur l'hypothèse d'un virus d'origine naturelle ensuite trafiqué en laboratoire pour augmenter ses gains de fonction, c'est-à-dire sa transmission d'humain à humain. Toute la chronologie y est reprise en détail, la lâcheté, la complaisance et les intérêts du monde scientifique sont mis en évidence. La nature et la liberté sont les deux victimes de ce système. Aux « Chimpanzés du futur » de les défendre en attaquant la société de contrainte d'un point de vue politique et anthropologique, pas sanitaire et sécuritaire. Mais rien n'est gagné, car « échapper à [la] contrainte exige un imaginaire de révolte hors de portée de l'homme des masses, soumis à la pression du groupe, au matraquage publicitaire et à l'hypnose des écrans ».

Pièces et main d'œuvre, Le règne machinal. La crise sanitaire et au-delà, Service compris, 2021, 248 pages.

B. L.



Au fil de ses essais, le philosophe Éric Sadin s'est imposé comme l'un des meilleurs analystes des transformations de notre monde en voie de numérisation accélérée. Ses travaux sur l'intelligence artificielle considérée comme un antihumanisme radical constituent une boussole précieuse pour orienter notre action. Aujourd'hui, alors que la crise du covid renforce encore l'atomisation d'une société (dé)composée d'individus condamnés au « distanciel », sidérés et pris dans le mouvement de marchandisation intégrale d'une existence vécue au travers d'écrans et d'injonctions algorithmiques, l'auteur se demande comment reprendre possession de nous-mêmes et de nos vies. Depuis le taylorisme des années 1930 jusqu'à la privatisation actuelle du politique – quand nos dirigeants se

doxie, Reich reste l'un des grands penseurs de la liberté et de l'émancipation, y compris contre l'hédonisme marchand néo-libéral prétendument inspiré de sa pensée et qui n'a fait que la dévoyer.

Pierre Bourlier, L'amour au temps des protocoles. Wilhelm Reich et les paradoxes de la libération sexuelle, La Lenteur, 2021, 200 pages.

F. M.



La transition écologique et énergétique est mise à toutes les sauces, surtout à la sauce capitaliste et industrielle. Penseur original fondateur du think tank Adrastia consacré à la réflexion sur l'effondrement, Vincent Mignerot soulève des questions essentielles en quelques dizaines de pages, en reprenant et approfondissant une idée déjà commune, presque une loi historique, à savoir qu'une source d'énergie ne remplace pas une autre, mais s'y ajoute. Pour leur fabrication et leur maintenance, les dispositifs techniques en énergies renouvelables, comme les éoliennes et les panneaux photovoltaïques, restent dépendants des hydrocarbures. L'inverse est également vrai : pétrole, gaz et charbon sont déjà exploités au moyen d'énergies vertes, les compagnies pétrolières devenant des « groupes énergétiques polyvalents ». La séquestration du carbone permet d'augmenter le rendement des puits de pétrole, ce qui cause des émissions de CO₂ supplémentaires. On comprendra que la situation empire, que les problèmes s'empilent les uns sur les autres, que la civilisation industrielle est condamnée à terme, « [...] ce que nous appelons habituellement "transition" ne serait finalement pas le passage d'un modèle énergétique à un autre, mais vers de moins en moins d'énergie au fil du temps, tous modes de production confondus ». Nos illusions, nos récits iréniques, nos appels à la résilience et nos technologies les plus complexes n'annuleront pas les principes d'irréversibilité et d'entropie. L'auteur plaide pour une séparation stricte entre énergies renouvelables et énergies fossiles, pour que celles-là s'autonomisent de celles-ci. Ne serait-ce qu'indirectement, il évoque la décroissance en appelant à la réduction individuelle et collective de l'empreinte écologique. Son néologisme « collapswashing », inspiré du greenwashing, est bien trouvé : la volonté

d'éviter l'effondrement « quoi qu'il en coûte ». Plutôt que la Singularité technologique des transhumanistes, préférons-lui la Singularité écologique, « [...] la période à partir de laquelle l'humanité admettrait que son développement matériel est terminé, ses avantages se réduisant inévitablement [...] La technique redeviendrait un moyen, non un but ».

Vincent Mignerot, L'énergie du déni. Comment la transition énergétique va augmenter les émissions de CO₂, Rue de l'Échiquier, 2021, 91 pages.

B. L.



Le sociologue canadien Michel Freitag a laissé une abondante œuvre universitaire qui requiert un certain effort de lecture. Qu'importe, en cette sombre époque il est utile de s'intéresser à ceux qui ont théorisé le totalitarisme – l'auteur se penche lon-

L
DE
AL

mique,
rienne
gressi:
est cel
l'éman
donne